

La St-Patrice au Séminaire.

Nos confrères d'origine irlandaise ont chômé leur fête patronale, cette année, d'une manière peu commune chez nous; en effet la démonstration de dimanche soir est une véritable innovation dans nos usages. On a vu, dans notre dernier numéro, que le conseil du Séminaire a établi un nouveau congé à cette occasion; c'est une exemption d'étude le soir de cette fête. A la vérité, nous n'en sommes pas jaloux; nos confrères sont bons camarades, bons élèves, que faut-il davantage pour obtenir des faveurs? Qu'on ne se fasse pas illusion, ici comme ailleurs, la bonne conduite est le chemin qui dirige aux *bonnes grâces*.

Dimanche donc la soirée s'ouvrit à la salle des grands sous le patronage de M. le Directeur. Quelques professeurs, plusieurs Messieurs du Grand Séminaire, et ceux de nos confrères de la petite salle qui se glorifient d'avoir eu des ancêtres dans la verte Erin, occupaient des sièges réservés, au-dessus desquels on avait suspendu le portrait de St Patrice, entouré des couleurs de la nation irlandaise.

Cette soirée, toute nationale, a été moitié littéraire, moitié musicale. Deux discours ont été prononcés; l'un en langue anglaise par M. T. Barry, l'autre en français par M. A. Lynch. Le premier nous a fait voir l'attitude de résistance énergique prise par sa malheureuse nation, contre le joug oppresseur que la politique anglaise fait peser sur elle depuis tant d'années. M. Barry a la parole vive, enthousiaste, enflammée de patriotisme, qualités, du reste, qu'il partage avec tous ses compatriotes, lorsqu'ils parlent de leur chère Irlande. M. Lynch a aussi donné les louanges que mérite ce peuple, dont on ne peut s'empêcher d'admirer la constance et de plaindre l'infortune. Il nous a parlé de St Columba, ce moine civilisateur de l'Irlande, qui a fait de son pays, l'île des saints et des poètes.

Morceaux de chants, danses nationales, chœur orphéonique, airs de bande, telle fut la matière de la seconde partie du programme. Nous mentionnerons MM. J. Barry, O'L. Chaffers et Eud. Lamontagne qui ont rendu avec bonheur des romances variées. Inutile de parler des sociétés Ste-Cécile et Orphéonique, le succès les devance partout où on les invite. Puis M. le Directeur termina cette petite soirée en nous adressant quelques paroles, et nous donnant l'Irlande comme un exemple de fidélité et d'attachement à la religion catholique.

Oui l'Irlande mérite nos sympathies, et j'aime à croire que le peuple canadien n'a pas été le dernier à reconnaître les droits de ce peuple, à l'admiration du

monde catholique. Les Irlandais sont venus sans crainte chercher refuge au milieu de nous, sûrs d'obtenir quelque portion de cette belle terre du Canada qui donne la paix avec la liberté.

Pauvre nation, nous l'avons vue écrasée ou proscrite, comme les tribus du peuple juif, mais elle n'a pas comme elles suspendu ses harpes aux arbres de la rive, et nous voyons, chaque année, qu'elle sait chanter et pleurer sous le ciel étranger; c'est qu'elle est vaincue, mais non domptée, elle s'exile, mais elle espère toujours. ERIN GO BRAGH!

E. C.

Fête de St Joseph.

Le 19 mars est fêté parmi nous à un double point de vue. C'est d'abord le jour choisi par l'Eglise pour proposer à notre vénération son auguste patron St Joseph, et de plus c'est l'anniversaire du sacre de Sa Grâce Mgr l'Archevêque. Aussi il nous semble que notre joie est plus vive, plus pure ce jour-là qu'en aucun de nos autres jours de liesse. Un grand congé est proclamé et pour le Séminaire et pour l'Université, et assez souvent une petite soirée de famille vient mettre le couronnement à nos réjouissances.

Cette année, par une heureuse innovation que nous devons à notre bien-aimé Directeur, plusieurs de nos confrères ont pu s'approcher de la table sainte, le jour même de la fête de St Joseph. Il y avait messe de communion à la Congrégation à 6 heures.

On ne pouvait mieux commencer la journée qu'en la mettant sous la protection toute spéciale du ciel, et en jettant un premier cri d'amour et de prière au grand Patron de la jeunesse.

A neuf heures et demie, Mgr l'Archevêque chantait la grand messe. Il était assisté par MM. les abbés Leclerc, chanoine de St-Hyacinthe, M. E. Méthot, du Séminaire et C. Marquis, ancien curé de St-Célestin. Les cérémonies si imposantes de la messe pontificales se sont faites avec une beauté, un ensemble parfait. Le coup d'œil était ravissant. La splendeur, la profusion des ornements de drap d'or chargés de pierreries, étincelants sous les feux de mille cierges, la majesté somptueuse de l'autel, couvert de fleurs et de lumières disposées avec un goût exquis, tout se réunissait pour faire oublier un instant la terre et lever les yeux au ciel.

Nos confrères du chœur de l'orgue ont chanté une messe de La Hache, et à l'offertoire le *Te Josphe celebrent*, que nous avons déjà entendu l'année dernière. Le tout s'est terminé par le chant solennel du *Te Deum*.

Grand nombre de prêtres ont assisté à l'office: les professeurs de l'Université

occupaient le bas-chœur. La nef était remplie par une foule nombreuse et recueillie.

Le soir à 7 heures il y avait prière à la Basilique, puis un sermon fut prêché par M. l'abbé L. H. Paquet, docteur en théologie et professeur à l'Université. Il nous redit en termes émus les gloires et les bontés de St Joseph.

Un salut solennel, chanté par M. l'abbé L. A. Martel, couronna ce beau jour. Rien de plus juste; les premiers instants en avaient été consacrés au Seigneur; les derniers accents de notre reconnaissance, les dernières prières pour notre saint Prélat devaient aussi s'élever en présence de l'autel, sous les regards de Dieu.

Séance solennelle de la Société St-François de Sales.

Mardi, la Société St-François de Sales a donné, à la grande salle de l'Université, une soirée dramatique et musicale, à l'occasion de l'anniversaire du sacre de Sa Grâce Mgr l'Archevêque.

Etaient présent: Sa Grâce Mgr Taschereau, M. le Supérieur, M. le Curé de Québec, bon nombre de prêtres étrangers, Messieurs du grand séminaire, les élèves externes et pensionnaires.

L'ouverture a été une valse de Chs. D'Albert, délicieusement rendue par la Fanfare de la Société Ste-Cécile, qui avaient généreusement prêté son concours à la Société sœur des externes; le Galop: *Fend l'air!* a été exécuté avec le même entrain à la fin de la soirée.

La pièce représentée était *La malédiction*, drame en trois actes. M. Paul Blouin dans le rôle de Don Alonzo a su remuer profondément l'auditoire et M. O. Labrie a rendu avec un rare bonheur le personnage comique, Pedrillo. Messieurs E. Boulanger, H. Defoy, H. Lepage et autres acteurs se sont aussi montrés sur la scène bien en rapport avec leur rôle.

Au premier entr'acte, la romance patriotique de Boissière: *Alsace, Adieu!* chantée par M. Oct. Labrie a soulevé les applaudissements, et *La Radieuse*, morceau à quatre mains, de Gottschalk, a été rendue avec goût parfait par M. l'abbé Fraser et A. Defoy, élève de Philosophie.

A la fin de la soirée Monseigneur l'Archevêque a bien voulu prononcer quelques bonnes paroles à l'adresse de la Société St-François de Sales. Il nous a rappelé les profonds enseignements que renfermait ce drame, de la plus haute moralité, et profitant de l'occasion il a revendiqué comme un de ses titres celui de DOYEN des externes. Il y aura cinquante ans en octobre prochain, Mgr l'Archevêque entrera pour la première fois au Séminaire, ses livres sous le bras,